

Québec français

Notre action collective

Gilles Dorion

Numéro 83, automne 1991

URI : id.erudit.org/iderudit/44946ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN 0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dorion, G. (1991). Notre action collective. *Québec français*, (83), 31–31.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

NOTRE ACTION COLLECTIVE



Six ans de direction et de coordination de la revue *Québec français* m'ont révélé des aspects fort intéressants et dynamiques de l'enseignement et de la pratique du français au Québec.

Les contacts réguliers que j'ai entretenus avec les trois équipes de rédaction de même qu'avec l'AQPF m'ont permis de prendre le pouls des enseignant-e-s et de poser un diagnostic encourageant à l'égard de l'enseignement du français. Je dois rendre témoignage que l'équipe pédagogique, sous la direction successive de Zita De Koninck, Monique Lebrun et Denis Aubin, ne s'est jamais laissé distancer par l'actualité. Bien au contraire, les problèmes, parfois graves, qui se présentaient dans l'enseignement du français, elle les a analysés, soupesés, elle a proposé des solutions toujours concrètes et parfois inédites, produit des dossiers étoffés en prise directe sur le réel, qui sont lus avec avidité par les praticiens de l'enseignement et qui attirent l'attention des spécialistes et des décideurs à tous les maillons de la chaîne éducative. Et cela constitue, pour une revue trimestrielle, un défi de taille de pouvoir se prononcer avec fermeté et décision dès qu'une question soulève des inquiétudes, des incertitudes chez les enseignants dans leur pratique quotidienne. À cet égard, je me suis réjoui que l'AQPF utilise la tribune privilégiée de *Québec français* pour diffuser largement ses prises de position sur les divers aspects de l'enseignement du français au Québec. De même les articles et dossiers de l'équipe pédagogique ont souvent fait l'objet de louanges et d'admiration dans bien des milieux. Voilà une forme de reconnaissance qui vaut bien des consécration ! D'ailleurs, nos « Cahiers pratiques » ne sont-ils pas pillés et photocopiés pour utilisation

massive en classe ? Professeurs et conseillers pédagogiques y trouvent constamment des outils efficaces branchés sur la pratique quotidienne. C'est le leitmotiv qui guide toujours l'équipe pédagogique. Quant à la chronique « Analyse de matériel », elle est devenue indispensable, surtout si l'on songe au nombre sans cesse croissant de méthodes, guides et dictionnaires qui envahissent le marché du livre scolaire, didactique et pédagogique.

L'équipe littéraire, pour sa part, qui continue à miser sur la compétence de l'infatigable Aurélien Boivin, a exploré de multiples facettes de la littérature québécoise et des littératures de la francophonie, en offrant des dossiers substantiels sur des écrivains d'ici et d'ailleurs, des mouvements littéraires, des thèmes et des genres, qu'utilisent avec profit professeurs du secondaire, du cégep et de l'université. Les liens très étroits qu'elle entretient avec les deux autres équipes laisse entrevoir des développants intéressants. Que l'on songe, par exemple, au dossier sur l'enseignement de la littérature québécoise dans le monde, qui paraît dans ce numéro. La contribution considérable de l'équipe aux « Nouveautés », la chronique la plus lue de la revue, avec le « Cahier pratique », ouvre des perspectives séduisantes aux professeurs soucieux de se documenter rapidement. Nos choix sont généralement sanctionnés par nos lecteurs, les Commissions scolaires et les cégeps et, cela va sans dire, par nos éditeurs. L'accent que nous avons mis sur la littérature québécoise n'est que naturel, et la plupart en conviennent, compte tenu de notre situation socio-culturelle et de notre ouverture sur les littératures de la francophonie qui invite au dialogue interculturel.

Le volet traité par l'équipe Langue et société s'est considérablement développé et raffermi au cours des six ans de mon mandat, grâce à la direction passionnée d'André Gaulin, puis de Marie-Andrée Beaudet. Ex-

ception faite de la chronique « Trésor de la langue française au Québec », l'équipe, avec son éditorial et son bloc-notes d'abord, avec ses chroniques ensuite, s'attache à cerner la réalité quotidienne, à présenter les pratiques et les œuvres linguistiques et socio-culturelles qui marquent le Québec. Au milieu d'une période extrêmement féconde en productions culturelles et en débats politiques et au seuil d'une année lourde de décisions qui devraient sceller le devenir du Québec, l'équipe opte lucidement pour un discours positif et revendicateur et se range résolument dans le camp des optimistes, malgré les dérogations (de plus en plus ?) nombreuses qu'on relève dans le domaine de l'usage quotidien de notre langue. Ses luttes et ses débats se placent à l'avant-garde et servent de phares à tous ceux et à toutes celles qui cherchent honnêtement la meilleure solution pour l'avenir de notre pays. Ses articles et chroniques manifestent sans conteste le dynamisme extraordinaire et souvent même exemplaire de la société québécoise, cristallisent les opinions en plus de prodiguer des informations que la routine nous empêche parfois de glaner un peu partout. L'équipe joue un rôle remarquable de rassembleur. Les congrès de l'AQPF et leurs résolutions linguistiques et socio-politiques démontrent hors de tout doute la prise de conscience et l'intérêt grandissant des professeurs de français pour ces problèmes.

En fin de piste, dans un Québec où la question de l'enseignement et de l'usage du français demeure préoccupante, où une anglicisation parfois subtile et subliminale, parfois sauvage, nous guette à chaque moment, comment ne pas apprécier ce qu'une revue comme la nôtre offre à tous les usagers, apprenants et enseignants de français ? La valeur et la détermination de notre action tant individuelle que collective consolidera notre position comme enseignant-e-s de français au pays du Québec. La gouverne de Roger Chamberland nous garantit la meilleure des réussites.